

« Le parti au pouvoir n'est monté que sur une colline »

POLOGNE Les grandes villes ont tourné le dos au PiS de Kaczynski

► Le parti conservateur au pouvoir en Pologne est arrivé dimanche en tête des élections communales et régionales.

► Mais l'opposition domine dans les grandes villes, notamment à Varsovie.

ENTRETIEN
VARSOVIE

DE NOTRE CORRESPONDANT

Jaroslaw Flis est sociologue à l'Université Jagellonne de Cracovie et spécialiste des comportements électoraux. Il décrypte les résultats des élections locales de ce dimanche dans le pays.

Bien que les résultats définitifs des élections locales de dimanche ne soient pas encore connus, dans la foulée de la publication des premières estimations, chacun des grands partis en lice a affirmé avoir gagné. Est-ce bien le cas ?

Chacun a gagné à sa façon. Le Parti paysan PSL [en troisième position pour les conseils régionaux avec 13,6 %] s'est le plus réjoui, mais c'est avant tout un soulagement. Il craignait de disparaître, mais « l'annonce de sa mort était exagérée » et peut toujours compter sur d'efficaces structures en région. Malgré un score en baisse par rapport à 2014 [le PSL avait alors obtenu 23,7 % des voix], comme disait Kissinger, « la guérilla gagne si elle ne perd pas ».

De son côté, le PiS [le parti ultra-conservateur Droit et justice, au gouvernement depuis 2015] avait promis de conquérir l'Himalaya, mais il n'est monté que sur une petite colline. Certes, il a amélioré son résultat de 2014 [33 % contre 26,9 % précédemment], toutefois cette hausse ne veut pas dire que le PiS contrôlera plus de régions. À force d'avoir répé-

té pendant trois ans « avec nous ou contre nous », il s'est isolé et a très peu de chances de pouvoir trouver des part-

naires de coalition. Au-delà de la région des Basses-Carpates où il gouverne déjà et peut-être celle de Petite-Pologne [autour de Cracovie], le PiS aura du mal à étendre sa domination. Sa stratégie d'attisement du conflit s'est retournée contre lui, et son succès est donc une victoire à la Pyrrhus, ce que reconnaissent même des cadres du parti. Enfin, la Coalition civique [formée du parti de centre-droit Plateforme civique, des libéraux de Nowoczesna et d'un courant de gauche autour de Barbara Nowacka] a remporté son pari d'incarner la principale force d'opposition [elle est arrivée deuxième avec 26,7 %]. Ses scores sont plus faibles qu'en 2014, mais elle est parvenue à défendre ses bastions que sont les grandes villes. En résumé, le tsunami espéré par certains et redouté par d'autres n'a pas eu

lieu, ce scrutin n'a été qu'une marée. La vague du PiS s'est brisée sur les murs des grandes villes et n'a pas davantage inondé les campagnes. La question désormais est de savoir si elle peut encore progresser ou si elle a atteint son point culminant. Il est encore trop tôt pour dresser des conclusions concernant les élections européennes et législatives de 2019.

Pourtant, le remaniement ministériel de janvier, la conduite de la campagne électorale par un Premier ministre réputé moins radical et l'investiture dans des grandes villes de candidats au profil plus lisse avaient donné l'impression que le PiS cherchait à élargir sa base électorale vers le centre. Sa lourde défaite dans la quasi-

totalité des métropoles, souvent dès le premier tour, est-elle le signe que cette stratégie a échoué ?

Ces tentatives ont manqué de cohérence. Le PiS sait qu'il devrait suivre cette voie, mais il n'y arrive pas. Ses menaces de destitution du bourgmestre de Lodz [condamnée par la justice pour de fausses déclarations dans une demande de prêt bancaire de son compagnon] n'ont fait que renforcer la détermination de ses partisans : Hanna Zdanowska a été réélue triomphalement avec plus de 70 % des voix. En un sens, le PiS s'est retrouvé pris au piège de sa propre rhétorique. Les gens veulent du changement quand les choses vont mal, or depuis trois ans le gouvernement ne cesse de clabotter que tout est merveilleux.

Le taux de participation de 54,2 % est un record dans l'histoire des élections locales en Pologne. Qui a le plus profité de ce facteur ?

La Coalition civique, car la participation a surtout augmenté dans les grandes villes comme Varsovie. Cette hausse s'explique notamment par la nationalisation du scrutin, reléguant au second plan les enjeux locaux. Il est rare que de nouveaux candidats remportent une majorité absolue dès le premier tour, comme cela a été le cas à Varsovie et Wrocław [où les bourgmestres sortants ne s'étaient pas représentés]. La dimension nationale d'opposition au PiS a donc été déterminante. ■

Propos recueillis par
ROMAIN SU

À VARSOVIE

Rafal Trzaskowski promet une « ville européenne »

Lodz, Poznan, Lublin... La victoire au premier tour de personnalités libérales à la tête des grandes villes de Pologne a d'abord été le succès des sortants, sauf à Varsovie et Wrocław où les bourgmestres en titre avaient décidé de ne pas se représenter. Dans la capitale, pourtant peu suspecte de sympathie à l'égard des ultra-conservateurs, le score de Rafal Trzaskowski - 54 % contre 30 % pour le candidat du PiS Patryk Jaki - a surpris, car sa campagne avait été jugée médiocre par de nombreux observateurs. Dépourvu d'expérience au niveau local, Rafal Trzaskowski avait été investi en février pour prendre le relais de Hanna Gronkiewicz-Waltz, bourgmestre de Varsovie depuis 2006 et affaiblie par l'épineux problème des restitutions de propriétés d'avant la Deuxième Guerre mondiale.

« Jeune garde ». Ce spécialiste des questions européennes de la Plateforme civique (PO), qui appartient aussi à 46 ans à la « jeune » garde du parti, apparaissait en mesure de défendre le bilan de son aînée tout en proposant une nouvelle impulsion. Pour Grzegorz Schetyna, le dirigeant de la PO, il s'agissait aussi d'un moyen de retarder l'émergence d'un rival.

Toutefois, au cours des derniers mois, le pari a failli tourner au cauchemar en raison des maladroites du candidat, qui ont renforcé son image d'intellectuel prétentieux face à l'« enfant des cités » Patryk Jaki, de mieux en mieux noté dans les sondages. C'est peut-être la peur de le voir gagner qui a convaincu les Varsoviens de voter malgré tout pour Rafal Trzaskowski.